

Les roses de Raphaëlle Pia

Il y a trois ou quatre ans, je marchais rue Mazarine, quand j'ai été frappée par une rose en vitrine de la galerie Christine Phal. Une rose de la taille de cette vitrine. Ou plutôt un tableau dans lequel un ensemble de lignes et de plis, quelque chose d'à la fois tendre, fragile et construit, évoquait une rose. Cela tenait du cercle, mais aussi du brisé et du secret. Un rond qui aurait été biscornu... La couleur en était aussi intense que nuancée. Il y avait là comme une quadrature du cercle, ou plutôt comme une approche de cette quadrature.

L'image sur ce tableau m'avait touchée. Mais, peintre moi-même, j'avais également été impressionnée par la prouesse du peintre qui avait réussi à combiner construction et sensibilité.

Entrée dans la galerie pour regarder de plus près, j'ai découvert que l'auteur de ce tableau était une de mes amies, Raphaëlle Pia, une petite brune aux yeux de cristal bleu.

Les roses de Raphaëlle Pia, je les ai vues plus tard dans son atelier où les plus immenses – 3 mètres par 3 - se tenaient suspendues et roulées, tandis que d'autres se préparaient à même le sol, entre pigments, médium acrylique et eau, en cours de création. Une création où la part est laissée belle à ce hasard réputé faire bien les choses quand on sait servir de lui. Or, non contente de se servir de lui, Raphaëlle Pia le convoque et le provoque très habilement. Son travail vise en effet autant la maîtrise d'une matière que l'appel aux trouvailles

venues comme d'elles-mêmes.

À quelque temps de là, un après-midi d'été, je suis allée revoir ses roses à Bagatelle. Pas sur des rosiers, bien sûr, mais exposées dans l'Orangerie. Encore un jour inoubliable que celui-là... ! Bien sûr parce que les roses de Raphaëlle l'étaient, inoubliables - superbes et déployées, sans tige ni épine, sur toute la surface de toiles carrées de 2 mètres de côté – mais aussi – surtout ? - parce que la pluie arriva bientôt, torrentielle. Je me rappelle avoir couru sous des giclées et des dégoulinures de pluie avec mon petit-fils, Adrien, à travers les jardins de Bagatelle, puis le bois et les rues de Neuilly à la recherche d'un n'importe quoi, bus ou taxi, qui nous sortirait de là. Le plus étrange, c'est que quelque part, très loin du parc, de l'Orangerie et des roses, nous avons retrouvé Raphaëlle aussi détrempée que nous.

Je dois à ma culture chrétienne d'avoir participé aux titres et aux légendes qu'a dû écrire Raphaëlle pour l'exposition de ses roses à La Tour des Ursulines d'Autun... Occasion de vagabondages osés entre rosa, rosa, rosam, rosace et rosaire, Le Roman de la Rose, la cousine Rosa de Brel, Rose Sélavy de Duchamp...

Ces mêmes roses – qui ne sont pourtant pas les mêmes - je viens de les revoir, en majesté, dans un jeune et bel espace d'art contemporain, Univer, 6 cité de l'ameublement. 75011.

Les roses de Raphaëlle Pia ont évolué. Mais dans celles de 2008, j'ai retrouvé ce quelque chose d'énorme, de violent, de sensuel, d'éperdu, d'explosé et de rigoureux à la fois, qui m'avait tant frappée à leur naissance. On est loin d'un tapis de roses douxereux. Loin aussi d'un brutal envoi sur les roses. Entraîné par ces sortes de roses des vents, enivré par leurs gouleyantes couleurs de vin, on y tourbillonne dans des émiettements de soie et de soi, parmi des effilochures de plis. On y devient valseuse affolée au cœur très secret.

Béatrice NODÉ-LANGLOIS

L'univers de RAPHAËLLE PIA
UNIVER, 6 cité de l'ameublement
75011 - 17 au 31 mai 2008

Voici l'adresse de mon site :

www.beatricenodelanglois.com

(mais il peut aussi s'atteindre par Google, à mon nom. Les 2 premières références intitulées index01 (pourquoi index01 ? mystère) y conduisent direct...